



**HAL**  
open science

# Les locutions prépositionnelles traduites dans une langue à postpositions et à cas. Étude contrastive français - hongrois

Anna Sörös

## ► To cite this version:

Anna Sörös. Les locutions prépositionnelles traduites dans une langue à postpositions et à cas. Étude contrastive français - hongrois. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2010, Sur 'sous' et 'sur' et leurs locutions, 78 (1), pp.122 - 138. halshs-01080576

**HAL Id: halshs-01080576**

**<https://shs.hal.science/halshs-01080576>**

Submitted on 7 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les locutions prépositionnelles traduites dans une langue à postpositions et à cas. Etude contrastive français – hongrois.**

**Anna Sórés**

### **Introduction**

L'article propose une étude empirique, descriptive, à partir d'un corpus constitué de locutions du français ayant comme tête la préposition *sous*, traduit en hongrois<sup>1</sup>. Les études contrastives confrontant le français et le hongrois se fondent le plus souvent soit sur des textes traduits, soit sur des phénomènes linguistiques concrets. Ce type d'analyse d'un corpus linguistique traduit n'a pas de antécédents, par conséquent les références se font rares. Ainsi, la plupart des observations et des conclusions vont s'appuyer directement sur les données du corpus traduit.

La confrontation de deux langues, la langue source à prépositions et la langue cible à postpositions et à suffixes casuels offre une perspective contrastive, et permet en même temps quelques réflexions théoriques au sujet des adpositions et des suffixes casuels. On part de l'hypothèse que si dans la langue source il y a des prépositions et dans la langue cible il y a des postpositions et un système casuel, alors le résultat des traductions de locutions prépositionnelles sera un ensemble de données hétérogène dans la langue cible.

L'article progresse à partir de réflexions théoriques concernant l'hypothèse de départ vers des observations de données et s'organise comme suit :

- (1) les propriétés du hongrois qui peuvent avoir des répercussions dans les traductions ;
- (2) observations sur les rapports qui existent entre les adpositions et les suffixes casuels ;
- (3) la conception des locutions en français et en hongrois ;
- (4) la présentation de *sous* et de ses correspondants en hongrois dans des dictionnaires bilingues ;
- (5) analyse du corpus traduit ;
- (6) conclusions et perspectives.

### **1. Quelques propriétés du hongrois**

- Le hongrois appartient à la branche finno-ougrienne des langues ouraliennes. Il a une longue tradition littéraire, il existe plusieurs dictionnaires français-hongrois et hongrois-français, des grammaires rédigées en français, anglais et en allemand et il existe un grand nombre de travaux de linguistique contrastive, datant surtout des années 1970 et 1980<sup>2</sup>.
- La technique morphologique dominante est l'agglutination. La langue connaît l'harmonie vocalique, progressive, d'où l'allomorphie des suffixes casuels. Dans le présent travail, cette allomorphie sera signalée au cas échéant par une V majuscule, pour Voyelle, p. ex. - *bVn* qui représente les allomorphes *-ben* et *-ban* 'dans'.

---

<sup>1</sup> Je remercie M. Bertrand Boiron de ses remarques et de ses suggestions qui m'ont été très précieuses.

<sup>2</sup> Voir par exemples les travaux de Csécsy et de Kelemen, dans la bibliographie.

- Le hongrois ne connaît pas de prépositions mais des postpositions et un système casuel se composant de 18 cas<sup>3</sup>. Certaines postpositions sont obligatoirement liées à une désinence casuelle, p. ex. à l'instrumental, *–vel szemben* 'en face de qc'.
- Le hongrois utilise des articles, définis et indéfinis, comme le français, mais l'usage de l'article « zéro » est également étendu.
- L'ordre des mots est SVO dans la phrase et de type OV (Déterminant – Déterminé) dans les syntagmes. L'objet direct indéfini est antéposé au verbe, tandis que l'objet direct défini est souvent postposé.
- Une différence fondamentale se présente dans la construction interne des groupes adpositionnels (groupe prépositionnel, abr. GPr et groupe postpositionnel, abr. GPo) qui contiennent un complément. En français, la fonction « complément du nom » est remplie par un GPr introduit par *de*. En hongrois, langue à cas, cette même fonction est remplie par une construction génitive. Le génitif peut être exprimé ou non, par exemple :

*Péter(nek a) barátság*  
 Pierre-GEN amitié-POSS.3SG  
 'l'amitié de Pierre'

Dans les grammaires du hongrois, la notion de génitif même est l'objet de discussions. En effet, le suffixe casuel utilisé est celui du datif, le contenu génitif se manifeste dans le fait que le nom exprimant la possession est précédé de l'article défini et est affecté de la marque de la possession.

- Dans les langues finno-ougriennes les postpositions, les adverbes et les suffixes casuels exprimant une localisation dans l'espace forment un système tripartite, à savoir qu'il est possible de distinguer parmi les correspondants de *sous* :
  - l'état statique : *alatt* 'être sous qch
  - le mouvement dynamique de rapprochement : *alá* 'mettre qc sous qch
  - le mouvement dynamique d'éloignement : *alól* 'tirer qc de dessous qch'<sup>4</sup>

## 2. Adpositions et suffixes casuels : les relateurs

Le terme générique « adposition » est le plus souvent utilisé dans les descriptions typologiques où il faut tenir compte d'une classe de mots hétérogène. Y appartiennent, selon leur place, les prépositions (langues romanes, anglais, etc.), les postpositions (hongrois, turc, etc.) et les circumpositions (allemand *um* [nom au génitif] *willen*). Les sous-classes ainsi établies reflètent simplement la place respective de ces éléments par rapport au groupe nominal qu'ils modifient, mais le terme « adposition » permet de rendre compte des propriétés communes de ces éléments. Il s'agit d'une classe de mots moins bien étudiée que d'autres et les définitions qui correspondent le plus souvent à elles des prépositions, sont proposées en fonction de ce qui caractérise les prépositions des langues indo-européennes. Pour le français, on peut se référer, entre autres, à Arrivé, Gadet et Galmiche (1994) qui les décrivent comme des mots invariables, n'ayant pas, à proprement parler, de fonction : il s'agit

<sup>3</sup> L'acceptation de 18 cas est un consensus fondé sur des recherches les plus récentes. Voir Kiefer 2005.

<sup>4</sup> *De sous* ou *de dessous* – l'acceptabilité semble douteuse.

de simples outils de relation, de liens ou de pivots entre deux termes. Tout récemment, Leeman (2008a) définit la préposition comme un mot invariable introduisant un syntagme nominal et formant avec lui un syntagme prépositionnel ; elle établit un lien de dépendance entre le syntagme dont elle est la tête et un autre constituant. Riegel et al. (1994, 369) soulignent qu'il s'agit de « mots de relation » qui servent à « relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste ».

La raison pour laquelle nous insistons sur ces définitions est qu'elles contiennent le terme « outil/mot de relation ». C'est cette conception qui nous permettra de trouver le rapport qui existe entre les adpositions et les suffixes casuels. Quant à cette terminologie, Pottier (1997) rappelle que « en 1955 nous parlions d'éléments de relation, puis en 1974 de relateurs pour désigner l'ensemble des signes établissant une relation (ayant donc une double incidence) entre deux termes (du simple lexème aux propositions). Cela incluait les prépositions (simples et complexes) les postpositions, les préfixes et préverbes, les conjonctions, les déictiques, les marques casuelles ». C'est dans ce sens que Hagège (1982, 1997) utilise le terme « relateurs » dont nous aurons besoin pour travailler sur le hongrois mais il entend par là (1982, 43) un ensemble formé par les prépositions, postpositions, circumpositions, désinences casuelles ou la combinaison de ces procédés. En hongrois il s'agit justement des postpositions, des désinences casuelles et de leur combinaison.

Mais avant d'étudier leur fonction, on doit faire quelques observations sur la forme des adpositions. Les définitions ci-dessus, proposées pour le français, ne sont pas valables pour toutes les langues puisque dans certaines, dont le breton, langue indo-européenne, les adpositions ne sont pas invariables, elles peuvent être fléchies pour la personne. C'est d'ailleurs une propriété connue des postpositions du finnois et du hongrois, entre autres<sup>5</sup>. Une deuxième propriété morpho-syntaxique, absente en français, est la capacité des adpositions de gouverner des cas, comme en allemand ou en russe. Selon leur forme, les prépositions du français sont regroupées dans les grammaires entre prépositions et locutions prépositives. Dans une approche translinguistique, pour arriver à une définition élargie, il a été proposé (Lehmann 1985, Hopper et Traugott 2003, 107) de distinguer entre *adpositions primaires* et *adpositions secondaires* ; les primaires étant toujours simples, mono- ou bisyllabiques, les secondaires peuvent être simples ou complexes mais sont polysyllabiques. D'autres propriétés s'ajoutent encore à cette distinction, entre autres la capacité des adpositions secondaires d'être employées intransitivement et de prendre des compléments obliques.

Le caractère de classe fermée et ouverte des adpositions ne peut être précisé qu'en tenant compte de l'évolution des langues : en synchronie, elles forment une classe fermée, mais selon le témoignage des grammaires, il peut en apparaître de nouvelles<sup>6</sup>.

Pour ce qui est de la fonction des adpositions, il a été dit que sans avoir de fonction syntaxique en elles-mêmes, elles assurent la relation entre des constituants, par exemple entre le prédicat verbal et ses arguments. Mais étant donné que c'est la même fonction que remplissent les cas, plusieurs linguistes ont déjà attiré l'attention sur la difficulté qui consiste à les séparer. Lyons (1970, 231) insiste sur le fait que les mêmes fonctions grammaticales et locales qui sont attribuées traditionnellement aux suffixes casuels se réalisent par des prépositions dans d'autres langues. Schachter (1985) fait référence au cas bien connu du japonais qui exprime les fonctions syntaxiques fondamentales de sujet et d'objet direct par des postpositions.

### 3. La conception des locutions en français et en hongrois

---

<sup>5</sup> Pour des exemples glosés et expliqués, ainsi que pour une description détaillée des adpositions, voir Creissels (2006, vol. I. chap.14. ) et Sörös (2008 chap. 2.). Hagège (1982, 43) mentionne d'autres variations possibles.

<sup>6</sup> Voir pour le français Noailly-Le Bihan 1982 et Noailly 2006.

Avant de passer à l'analyse des données, il nous semble important de délimiter le domaine à étudier, en essayant de trouver ce qu'on entend par locutions en français et de voir si en hongrois le concept et le terme sont utilisés de la même manière.

Vu de l'extérieur, on observe que deux termes sont utilisés en français. Riegel et al. (1994, 369) parle de « locutions prépositionnelles », tandis que Adler (2001) utilise « locutions prépositives ». Par les deux termes, on entend en français (Adler 2001) les séquences de type [préposition – Article défini – Nom – Préposition], par exemple *à côté de*, *au lieu de*, etc. En ce qui concerne le corpus sur lequel on va travailler, il s'agit de syntagmes prépositionnels en *sous* étiquetés « locution » dans les grands dictionnaires du français. Ce sont des constructions figées ou semi-figées au sens non-compositionnel<sup>7</sup>.

Les descriptions du hongrois ne tiennent pas compte de ce que nous appelons dans la présente recherche « locutions ». On évoque plutôt (Benczédy éd. 1988, 494-497) des *unités phraséologiques* ou *expressions figées*. Y appartiennent les proverbes, les dictons, les expressions figées, telles que les tournures de politesse, les tournures qui apparaissent dans les contes, etc., et un ensemble hétérogène, appelé *expressions usuelles* (*szokványos kifejezőmódok*) que l'on pourrait rapprocher des locutions. Cette dernière sous-classe est l'ensemble le plus riche en exemples. Les locutions ont les mêmes propriétés que celles que l'on énumère dans les descriptions du français, mais on insiste en particulier sur le sens non-compositionnel résultant d'une évolution historique. Dans cette sous-classe, on distingue

- les locutions verbales, constructions qui commutent avec un verbe, du type *a kancsó fenekére nézett*, litt. 'il a regardé le fond de la carafe, s'est saoulé' ;
- les locutions à construction parallèle, *se füle, se farka*, litt. ni oreille, ni queue, '(cela n'a) ni queue ni tête'
- les comparaisons, *reszket mint a nyárfalevél* 'il tremble comme une feuille', et
- les phrases complètes qui ont le sens d'un lexème unique.

On voit que les grammaires du hongrois ne répertorient pas des ensembles comparables aux locutions prépositionnelles. Il est évident que cela ne signifie pas l'impossibilité d'une traduction, ni même l'absence totale du même type de construction. Il va sans dire qu'un corpus n'est pas traduisible à cent pour cent dans une autre langue. Toutefois, si, comme c'est notre cas, moins de 40 pour cent des exemples du corpus a pu être traduit par la postposition correspondante, cela nous amène pourtant à réfléchir sur la comparabilité de cette construction dans les deux langues.

Le fait que les locutions prépositionnelles sont des *constructions* est étudié par Peter Lauwers dans le présent volume. Je ne me réfère qu'à deux réflexions qui me semblent importantes dans l'analyse comparée qui va être réalisée.

Croft (2001, 15) souligne que la grammaire constructionnelle a émergé justement à partir d'analyses de ce phénomène problématique, à savoir celui des expressions idiomatiques qui sont « des expressions linguistiques qui syntaxiquement et/ou sémantiquement présentent des idiosyncrasies de différentes manières ». Dans l'analyse qui suit, les différences syntaxiques peuvent être illustrés par tous les exemples dans lesquels à un groupe prépositionnel du français correspond un nom décliné en hongrois, comme dans les exemples regroupés plus loin, point 7. Les différences sémantiques sont observables dans les exemples qui reflètent un fait culturel, présentés dans 8.

Mel'cuk (2006) s'interroge sur la manière dont une locution prépositionnelle peut apparaître dans un dictionnaire de grand public quand il faut préciser de quelle partie du discours il s'agit.

---

<sup>7</sup> Pour la présentation du corpus de locutions de Dubois et Dubois-Charlier 2004, voir Leeman 2006 et Le Pesant 2007.

Il propose de signaler p. ex. dans le cas de *sous les verrous* que c'est une locution prépositionnelle (avec des précisions comme 'adverbal – locatif). Cette solution est certainement opérationnelle dans un dictionnaire unilingue. Or, dans un dictionnaire bilingue, par exemple dans le dictionnaire français-hongrois le plus récent (Pálffy 1999) seules les prépositions sont répertoriées en tant que classes de mots, même si dans la langue source il y a des locutions adpositionnelles également.

Dans les deux approches citées, Croft et Mel'cuk, il n'est pas explicité si une telle construction est une catégorie universelle ou non, mais le fait que la catégorie lexicale « adposition » n'est pas présente dans toutes les langues nous permet de supposer que la « locution adpositionnelle » ne l'est pas non plus. Comment justifier alors que dans une langue qui connaît des postpositions on ne trouve pas de telles locutions alors que la postposition gouverne le groupe postpositionnel comme le fait la préposition dans le groupe prépositionnel ?

#### 4. La préposition *sous* vs. les postpositions *alatt/alá/alól* dans les dictionnaires bilingues

Lors d'une traduction, le premier point de repère peut être le dictionnaire. Il existe plusieurs dictionnaires bilingues français-hongrois, de taille et de facture différentes. Nous allons comparer la présentation qu'en font deux dictionnaires, notamment celui de Sauvageot (1932) et celui de Pálffy (1999). Le dictionnaire de Sauvageot<sup>8</sup> présente un grand nombre d'exemples, regroupés selon cinq sous-ensembles sémantiques. Il nous semble inutile de présenter l'intégralité de l'entrée, en revanche chaque sous-ensemble sera illustré par quelques exemples.

**sous** (prép)

1. *alatt, alá* ; *s'abriter ~ un arbre* ; *meghúzódik egy fa alatt, egy fa alá. garder qn ~ clé, lakat alatt őriz valakit ; être ~ les ordres de qn valakinek a parancsnoksága alatt áll ; ~ Louis XIV XIV. Lajos (uralkodása) alatt , ~huit jours egy hét alatt*; etc.
2. *~ qqchose, ~ l'habit militaire katonaruhában [litt. en uniforme] , prendre qqun ~ sa protection oltalmába vesz valakit [prendre dans sa protection]*
3. *~prétexte de, ~ couleur de qc [vmi ürügye alatt]*,
4. *előtt ; ~les yeux de qn* ;
5. *mellett ; ~ caution óvadék mellett.*

La richesse des exemples (25 dans les 5 entrées) peut évidemment guider le traducteur, mais on ne peut certainement pas trouver des solutions pour traduire la centaine d'exemples qui figurent dans notre corpus de départ. Dans cette entrée, un problème surgit tout de suite pour un lecteur dont le hongrois n'est pas la langue maternelle, et c'est que les deux exemples illustrant le sens 1. ne permettent pas de comprendre la différence d'emploi entre *alatt* et *alá*, puisque le verbe reste le même dans les deux traductions. Il serait plus transparent de choisir un autre verbe, p. ex. *il se repose sous un arbre* 'egy fa alatt pihen', ce qui correspond à une localisation statique, par opposition à *il s'abrite sous un arbre* *behúzódik egy fa alá*'. On observe que les exemples des sous-entrées 1 et 3 sont traduits par *alatt*, tandis que dans 2 on utilise l'inessif ou l'illatif, dans 4 et 5 une postposition autre que *alatt*. Nous reviendrons sur ces observations après l'analyse du corpus.

<sup>8</sup> Malgré son âge, ce dictionnaire reste toujours apprécié par les traducteurs, plus que le dictionnaire classique de Sándor Eckhardt, publié et republié depuis 1953.

Le dictionnaire de Pálffy (1999) suit des principes méthodologiques plus modernes, ceux des dictionnaires Robert<sup>9</sup>. L'entrée s'organise également en cinq sous-ensembles, mais de manière légèrement différente de celle de Sauvageot. Dans ce qui suit, nous présentons l'intégralité de l'entrée. Dans les cas où une autre postposition ou un autre terme est utilisé dans la traduction, le terme français se trouve entre crochets. Le signe ♦ est utilisé dans le dictionnaire pour signaler une expression figée :

**sous** *prép*

1. *alatt, alá* : *disposer un oreiller* ~*la tête d'un malade* kispárnát helyez egy beteg feje alá ;  
~*l'eau*, vízben/víz alatt  
~*un arbre* egy fa alatt  
~*les fenêtres* de qn vkinek az ablaka alatt  
~*les yeux de tout le monde* mindenki szeme láttára  
♦ rien de nouveau ~ le soleil n'ncs új a nap alatt
2. *fig* [sens abstrait] *mettre* ~*enveloppe borítékba* [dans] helyez  
~*le masque* az álarc mögött [derrière]  
~*une forme* vmilyen formában [dans]
3. (*rapport de subordination /dépendance*) ~*sa direction* irányítása alatt  
~ *condition* vmilyen feltétellel [avec]
4. ~*huitaine* (*valeur temporelle*) nyolc napon belül [à l'intérieur de]  
~*Louis XIV* XIV. Lajos uralkodása alatt/idején [le temps de]  
~ *peu hamarosan* [bientôt]
5. (*valeur causale*) *avouer* ~*la torture* kínvallatás során [au cours de]  
~ *la pression des événements* az események nyomására [sublatif]  
~ *cet angle* ebben a vonatkozásban [dans]

On observe que dans les 17 exemples, seuls 6 peuvent être traduits par *alatt* et un par *alá*. Les autres solutions sont celles proposées par Sauvageot, à l'exception de *sous les yeux de tout le monde*. Ici, la traduction courante est *láttára*, une forme archaïque, signifiant littéralement 'à la vue de tout le monde'.

La partie hongrois-français du dictionnaire (Perrot éd., 2002), sous l'entrée *alatt* (postposition), distingue le sens spatial et le sens temporel, illustrés d'une quinzaine d'exemples. Pour des raisons évidentes, une entrée de dictionnaire ne peut pas être aussi exhaustive qu'un corpus. Toutefois, les traductions montrent clairement l'hétérogénéité des solutions utilisées dans la langue cible. Lors de la traduction du corpus, on devra s'attendre à ce qu'il y ait des traductions possibles de *sous*

- par *alatt*, en cas de localisation statique,
- par *alá*, en cas de mouvement et déplacement,
- par d'autres postpositions
- par des groupes nominaux contenant un nom décliné.

Remarquons que le seul exemple pourvu du signe de « locution » ou « expression figée » ne présente aucune difficulté dans la traduction, (sous correspond à *alatt*) malgré le caractère proverbial de l'exemple.

## 5. Analyse du corpus traduit

<sup>9</sup> L'auteur du présent travail a participé à ces travaux. On a utilisé le Petit Robert ainsi que des dictionnaires bilingues français – une autre langue, par exemple Robert – Collins pour l'anglais, Robert – Signorelli pour l'italien, etc.

L'objectif étant de travailler, dans une perspective contrastive, sur un corpus donné, la première tâche est d'essayer de trouver une traduction<sup>10</sup> pour toute locution proposée. A partir d'exemples forgés spontanément (*sous la table – az asztal alatt, devant le cinéma – a mozi előtt, pendant le spectacle – az előadás alatt, etc.*) on peut trouver une solution simple, lorsque à un groupe prépositionnel du français correspond un groupe postpositionnel du hongrois. A priori, on peut proposer une hypothèse selon laquelle des expressions contenant un groupe prépositionnel peuvent être traduites dans une autre langue ayant des postpositions qui gouvernent des groupes postpositionnels. Toutefois, on peut supposer qu'un corpus offrira la possibilité d'observer également des idiosyncrasies. La présentation des entrées de dictionnaire nous permet de prévoir que, étant donné le rapport étroit entre des relateurs comme des adpositions et des suffixes casuels, on peut s'attendre à ce que le système casuel de la langue cible se manifeste également dans les traductions.

Avant de procéder à une réflexion concernant la comparabilité des données, l'intégralité du corpus a été traduite. Dans le présent article, seuls quelques exemples seront proposés. Dans un premier temps, nous présenterons l'analyse des exemples dans lesquels des correspondances entre les structures du français et du hongrois sont observables. Suivra ensuite une présentation des exemples qui sont traduisibles avec une postposition autre que celle qui correspond à *sous* ou avec un suffixe casuel. La présentation des traductions se terminera par l'analyse de quelques exemples « intraduisibles » littéralement ou plus précisément traduisibles en saisissant uniquement le sens de l'expression, sans tenir compte de la présence de *sous* en français.

Etant donné les diverses spécificités de la langue cible par rapport à la langue source, nous avons procédé à un regroupement légèrement différent des structures par rapport à celui du corpus de Dubois et Dubois-Charlier 2004 utilisé par l'équipe. En revanche, les exemples ont été exactement recopiés<sup>11</sup>. Nous avons tenu compte d'une part du sens primaire de l'adposition en question qui est le concept ESPACE, d'autre part du sens abstrait. Nous avons donc distingué un premier ensemble d'exemples dans lequel un sens concret, spatial est exprimé.

Pour chacune des structures, le premier exemple est glosé, et quelques autres exemples seulement traduits sont ajoutés. La postposition est soulignée.

### 1. a. Sens concret, spatial ; GN avec ou sans article défini :

*Pál száz méterrel a víz alatt van*  
 Paul cent mètre-INSTR DEF eau sous est  
 'Paul est à cent mètres sous l'eau'

le magma est sous terre = a magma a föld alatt van.

la taupe vit sous terre = a vakond (a) föld alatt él

le SDF couche/dort/ sous les ponts = a hajléktalan a híd alatt alszik

### 1.b. Sens abstrait, spatial,

<sup>10</sup> Je remercie Noémi Saly, traductrice et historienne de la civilisation, de ses propositions concernant la traduction de ce qui paraît intraduisible.

<sup>11</sup> Si j'insiste sur cela, c'est parce qu'un relecteur anonyme a considéré comme « fautes de traduction », étant douteuses ou inexistantes certaines locutions qui figurent telles quelles dans le corpus, comme p. ex. *Paul est sous la conduite de Jacques, La somme a été remise sous la table, Paul est sous le drapeau de Georges*, etc. Il n'est pas étonnant que des locuteurs d'une même langue, au cas échéant du français, ne sont pas d'accord sur l'acceptabilité d'une expression. Les éléments du corpus source ne peuvent pas être des fautes de traduction ; le traducteur non francophone n'y est pour rien.



Dans certains exemples, le nom qui se trouve dans le groupe prépositionnel est concret, mais l'ensemble du sens de l'expression est abstrait. Le verbe ne peut être traduit directement et la postposition est celle qui exprime le rapprochement :

Paul rentre sous terre = a föld alá süllyed [szégyenében] 'litt. descend sous terre dans sa honte'

Paul roule sous la table = az asztal alá issza magát 'litt. se boit sous la table', il boit de telle sorte qu'il tombe sous la table

### 2.a. être + sous GN (statique) ; avec N concret : sens figuré

Dans un autre ensemble, le référent du nom figurant dans le GN est concret, le sens de l'ensemble de l'expression est pourtant figuré :

*ezek a papírok lakat alatt vannak*  
 DEM-PL DEF papier-PL cadenas<sup>12</sup> sous sont  
 'ces papiers sont sous clef dans un coffre'

ses enfants sont sous globe = üvegbúra alatt tartja a gyerekeit (litt. les tient sous globe)

le livre est sous presse = a könyv sajtó alatt van

Paul est sous surveillance = felügyelet alatt van

### 2.b. V+sous GN : sens dynamique : mouvement de rapprochement.

Le N peut être concret ou abstrait. Les exemples précédents peuvent être utilisés, comme le signale le corpus, avec un verbe actif (*mettre sous*), puisque le hongrois ne connaît pas de forme passive :

*ezeket a papírokat zár alá helyezték*  
 DEM-PL-ACC DEF papier-PL-ACC serrure sous placer-PA-3PL  
 'ces papiers ont été placés sous clef'

### 3. a. Le GN contient un complément (GPr avec de en français, GN décliné au génitif en hongrois) ; sens statique :

*a gyerek (egy) gyám felügyelete alatt van*  
 DEF enfant (un) tuteur autorité-POSS3SG sous est  
 'l'enfant est sous l'autorité d'un tuteur'

Paul est sous la conduite de Jacques = Pál J. irányítása alatt van

le pays est sous la coupe des vainqueurs = az ország a győztesek uralma alatt van

Paul est sous l'effet du somnifère = Pál altató hatása alatt van ;

### 3.a' Dans certains cas, en hongrois il est obligatoire d'introduire un complément du nom<sup>13</sup> avec *hatása alatt* 'sous l'effet de ' :

<sup>12</sup> La tournure *sous clef* figure dans le dictionnaire de Sauvageot. Là, nous n'avons pas signalé que le mot hongrois correspond à *cadenas*, tandis que dans un exemple plus loin on utilisera le terme correspondant à *serrure* 'zár'.

*Pál fenyegetés hatása alatt cselekedett*  
Paul menace effet-POSS3SG sous agir-PA-3SG  
'Paul a agi sous la menace'

3.b. Même construction, aspect dynamique :

*gyám felügyelete alá helyezik*  
tuteur autorité-POSS3SG sous mettre-3SG  
'on le met sous l'autorité d'un tuteur'

4. Le GN et/ou son complément contient un N abstrait :

*ez a kiállítás a kormány védnöksége alatt van*  
DEM DEF exposition DEF gouvernement patronage-POSS3PL sous est  
'cette exposition se tient sous le patronage du gouvernement'

Paul se déclare innocent sous la foi du serment= eskü alatt vall  
Paul a écrit ce roman sous un faux nom = álnév alatt ír/álnéven

5. La présence d'un adjectif modifieur n'a pas l'air d'influencer les structures :

*Pál jó/rossz csillagzat alatt született*  
Paul bonne/mauvaise constellation sous naître-PA3SG  
'Paul est né sous une bonne /une mauvaise étoile'

6. Le sens temporel est présent en hongrois, mais dans des constructions différentes :

*egy hét alatt*  
une semaine sous  
'sous huitaine'

Jusque là, les traductions ont la même structure dans la langue cible (GPo) que dans la langue source (GPr). Dans ce qui suit, les structures sont différentes.

7. Exemples traduits à l'aide d'autres relateurs

*büntetés terhe mellett*  
amende poids-POSS3SG à côté de  
'sous peine d'amende'

*a sereg elbukik a túlerővel szemben*  
DEF troupe succombe DEF supériorité-numérique-INSTR en face de  
'la troupe succombe sous le nombre'

---

<sup>13</sup> De même que dans les illustrations des dictionnaires du type 'sous (le règne) de Louis XIV'.

Avec les membres du corps, *sous* est traduit par la postposition correspondant à *devant* :

*a keresett dosszié Pál orra előtt van*  
DEF cherché dossier Paul nez-POSS3SG devant est  
'le dossier cherché est sous le nez de Paul'

*György bűnösségének bizonyítéka Péter szeme előtt van*  
Georges culpabilité-GEN preuve-POSS3SG Pierre œil-POSS3SG devant est  
'les preuves de la culpabilité de Georges sont sous les yeux de Pierre'

Dans d'autres exemples, la locution dans laquelle intervient *sous* doit être traduite par un GN décliné :

*parancs formájában*  
ordre forme-POSS3SG-INESS  
'sous la forme d'un ordre'

*minden szempontból*  
tous point-de-vue-ELAT  
'sous tous les angles'

*Pál azzal a feltétellel fogadta el, hogy*  
Paul DEM-INSTR DEF condition-INSTR accepter-PA3SG que  
'Paul a accepté sous la condition de'

## 8. Autres exemples:

Les exemples suivants ne sont pas « intraduisibles », mais la structure et/ou le lexique utilisé sont différents. La traduction littérale remplacera ici les gloses. Il faut également remarquer que ni le sens, ni l'emploi, ni l'effet de l'expression ne se correspondent pas exactement quand on passe de la langue source à la langue cible et que plusieurs autres traductions seraient possibles. Dans plusieurs cas, une explication impliquant un phénomène culturel s'impose :

Paul prend cette décision sous son bonnet =  
*Pál a saját szakállára cselekszik*, litt. Paul agit sur sa propre barbe

il y a anguille/ quelque chose sous roche =  
*kilóg a lóláb*, litt. on voit le sabot du cheval

A l'origine de la deuxième expression il y a probablement l'image du diable qui se cache dans un sac ou sous un vêtement.

la somme a été remise sous la table = *fű alatt passzolta át a pénzt*, litt. il a fait passer la somme sous l'herbe

Expression populaire en hongrois, peut-être un peu vieillie, vu la rapidité des changements de ce registre.

la conclusion tombe sous le sens= *a következtetés nyilvánvaló*, litt. la conclusion est évidente

Paul est sous le drapeau de Georges = *Pál György szekerét tolja*, litt. Paul pousse le chariot de Georges

Notons que pour exprimer que quelque chose est dit ou fait en secret, on connaît également le terme très ancien *sub rosa*, emprunté au latin (et utilisé tel quel en hongrois) et se référant à une pièce dont le plafond est orné d'une rose et d'où aucune information ne doit sortir.

#### 9. Ajouts au corpus à partir du hongrois

En cas d'analyse contrastive, il arrive souvent que l'on soit obligé d'élargir le corpus donné par les exemples qui, dans la langue cible pourraient rentrer dans le corpus mais qui ne le sont pas dans la langue source. Dans notre comparaison français – hongrois il s'agit de quelques expressions de sens spatial et temporel :

*a Nyúl utca 5 szám alatt lakik*  
DEF lapin rue 5 numéro sous habite  
'Il habite 5, rue Nyúl'

*Mit értesz ez alatt ?*  
que entendre-2SG DEM sous  
'Qu'est-ce que tu entends par cela ?'

On trouve également quelques exemples qui ne figurent pas dans le corpus mais qui illustrent d'autres emplois de la postposition *alatt* et qui, par conséquent, doivent figurer dans un dictionnaire hongrois-français:

*lásd a következő címszó alatt*  
voir-INJ ART suivante entrée sous  
'voir sous l'entrée suivante'

*kéz alatt vettem*  
main sous acheter-PA1SG  
'je l'ai acheté d'occasion'

*egy füst alatt megcsinálom ezt is*  
NUM fumée sous faire-1SG cela-ACC aussi  
'je vais le faire en un seul coup/une seule fois'

Cette dernière expression peut s'expliquer par les efforts d'une ménagère qui voulait préparer plusieurs plats en profitant d'un seul feu de la cuisinière ou de la cheminée.

Continuons par quelques observations importantes après la présentation des exemples traduits. Sur les trois formes des adpositions du système tripartite, il n'y en a que deux qui apparaissent, *alatt* et *alá*, mais aucun des exemples n'a nécessité d'exprimer l'éloignement par *alól*.

Le premier ensemble des traductions permet d'observer que les locutions de sens spatial et temporel, ainsi qu'un certain nombre de sens abstrait sont directement traduisibles. Si l'on peut comparer directement les signifiants, c'est le cas où à une construction du français de type

Préposition (Article) Nom  
correspond une construction du hongrois  
(Article) Nom Postposition

La plupart des groupes adpositionnels sont ainsi traduisibles. En premier lieu ceux qui ont des référents concrets comme *sous la table*, ainsi que d'autres exemples du corpus dans lesquels il s'agit d'un sens spatial, concret, comme dans *le magma est sous terre*, ou dans d'autres expressions temporelles, comme *sous huitaine*, etc.

Au sujet de la correspondance qui s'établit entre les prépositions de la langue source et les postpositions plus le système casuel de la langue cible, nous pouvons continuer la réflexion. Si le corpus de départ avait porté sur des locutions ayant comme tête une autre préposition, *sur*, dans quelle mesure les résultats seraient-ils différents ? La réponse à cette question ne vient pas directement de l'analyse des traductions des locutions en *sous*. Il faut tenir compte de la paire formée en français par les deux prépositions *sur* et *sous*. Dans les paires comme *sur/sous* l'un des éléments se traduit en hongrois par un suffixe casuel, l'autre par une postposition. Compte tenu de l'expression tripartite (localisation + deux directions) du mouvement et des allomorphes des suffixes casuels, on aura les correspondances suivantes

SUR : -on/-en/-ön (superessif)	SOUS : alatt
-ra/-re (sublatif)	alá
-ról/-ről (délatif)	alól

On observe le même phénomène dans le cas de *avec* et *sans* :  
AVEC : -val/-vel (instrumental-comitatif)    SANS : nélkül

En choisissant quelques exemples du même corpus mais ayant comme tête *sur*, on observe que, tout comme pour *sous*, mais dans une plus grande proportion, les locutions introduites par *sur* peuvent être traduites avec succès. La traduction se fera en utilisant le superessif<sup>14</sup> en cas de localisation statique (être sur +GN) ou le sublatif en cas de rapprochement (mettre sur +GN) :

être sur pied = talpON van  
mettre sur pied = talpRA állít  
être sur la brèche = résEN van  
mettre qn sur la sellette = lapátRA tesz vkit  
vivre sur un grand pied = nagy lábOn él, etc.

Au sujet des groupes adpositionnels, on accepte généralement que l'adposition est la tête du groupe adpositionnel ce qui confère une plus grande importance à l'adposition qu'au suffixe casuel, dans la mesure où un nom décliné dans un groupe s'analyse simplement comme GN. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas traiter de la même manière les exemples du hongrois dans lesquels le complément du verbe ou l'attribut est un GPo ou bien un nom

---

<sup>14</sup> Le superessif se présente sous la forme d'un suffixe que l'on pourrait noter *-Vn* où *V* correspond à une voyelle de liaison qui peut être *o-*, *e-* ou *ö-*, le sublatif se présente sous forme de deux allomorphes *-ra* et *-re*. Dans le cadre de cet article nous ne pouvons pas nous attarder sur les discussions concernant les allomorphes des suffixes casuels.

décliné. La déclinaison étant un fait morphologique, dans les analyses syntaxiques le nom décliné constitue un groupe nominal, par opposition à un groupe postpositionnel :

être GPr[sous+ N] → GPo [N+alatt]  
mettre GN GPr[sous+N] → GPo[N+alá] helyez GN

être GPr [sur+N] → GN [N] (N décliné au superessif)  
mettre GPr [sur+N] GN [N] (N décliné au sublatif)

Le fait que dans la langue source il s'agit de groupes syntaxiques introduits par une préposition dans chaque exemple étudié s'oppose au fait que dans la langue cible il existe un ensemble de relateurs<sup>15</sup> englobant des postpositions et des suffixes casuels.

### Résumé des observations et perspectives

Il semble plus exact de terminer en termes de résumé des observations plutôt que de parler de conclusions de l'analyse.

En hongrois, malgré la réussite partielle des traductions, nous ne pouvons pas identifier l'unité appelée « locution prépositionnelle » (voire « adpositionnelle ») puisque dans certaines expressions dont la structure est identique en français, notamment celles qui sont introduites par *sur* ou *sous*, le hongrois a deux structures : au groupe prépositionnel correspond soit un groupe postpositionnel soit un nom décliné.

On a pu observer que *sous* dans les emplois spatial et temporel, ainsi que dans le sens de rapport de subordination a pu être directement traduit par *alatt*. Avec les membres du corps (nez, yeux), c'est une autre postposition spatiale, *előtt* 'devant' qui apparaît. Dans les emplois notionnels, se trouvent d'autres adpositions, *mellett* 'à côté de qc' et *vmivel szemben* 'en face de qc', toujours de sens spatial. Dans les locutions de sens abstrait, on rencontre des traductions par des noms déclinés, reflétant des rapports plus grammaticalisés. Si les postpositions rencontrées dans les traductions sont toutes de sens spatial, les suffixes casuels ne sont pas aussi homogènes. En fait, le choix du cas dépend évidemment du sens du nom, p. ex. *formájában* 'sous forme de', *szempontból* 'sous tel ou tel aspect', *feltétellel* 'sous une condition', etc.

Les traductions montrent également que, du point de vue du *degré de figement* les exemples du corpus forment un ensemble hétérogène. L'homogénéité du corpus français est assurée par la présence de la préposition et d'un certain nombre de propriétés morphologiques (invariabilité) et/ou lexicales (commutations restreintes ou interdites) et. ou syntaxiques (transformations habituelles pour la structure, restreintes, contraintes ou impossibles). Toutefois, si l'on parcourt les exemples de 1 à 6, les structures du hongrois ne montrent qu'un degré de figement faible, dans la mesure où le nom figurant dans le GPo n'est pas invariable : dans telle structure on pourrait également choisir un autre substantif. D'ailleurs, dans un certain nombre d'exemples du corpus proposé il s'agit du même phénomène : dans une structure « X est sous la Y de Z », peuvent entrer *effet*, *charme*, *protection*, *garde*, etc. Il semblerait que c'est plutôt une cohésion sémantique provenant de l'idée de « rapport de subordination, de dominance », mentionnée dans le dictionnaire bilingue qui gouverne le sens. Nous avons vu également que, à partir du cas de figure 8 les exemples sont traduisibles mais pas comparables.

---

<sup>15</sup> Sur la question d'une séparation ou d'un traitement global de ces relateurs en hongrois, voir Creissels 2006a et 2006b.

Du point de vue syntaxique se pose la question longuement débattue du rapport qui existe entre les deux sous-classes de relateurs, à savoir les postpositions et les suffixes casuels. Creissels (2006, I:242) décrit la « tendance générale que manifestent les adpositions à perdre les propriétés d'autonomie à la fois phonologique et syntaxique qui caractérisent les mots, et à se cliticiser sur le dernier mot, dans le cas des postpositions ». C'est le processus qui s'est déroulé en hongrois (Sóres 2006, 145) lors de la grammaticalisation qui aboutit à certains suffixes casuels. Le rapport étroit entre les deux relateurs est donc incontestable. Ce qu'il faudrait étudier en détail c'est la différence observée plus haut concernant les paires comme *sur* et *sous*.

L'analyse contrastive qui vient d'être réalisée a attiré notre attention sur le fait que les relateurs en français, le cas échéant les prépositions, peuvent être envisagés en paires, selon des critères sémantiques en raisonnant en termes d'opposition, comme on l'a vu pour *sur* et *sous* ou bien, entre autres, pour *avec* et *sans*. Un parallélisme se manifeste d'ailleurs en anglais (*with, without*) ou en allemand (*mit, ohne*) où il y a également deux prépositions, de même en finnois où il y a deux suffixes casuels correspondant à ces deux prépositions (instrumental et abessif). En revanche, le locuteur hongrois proposera intuitivement un autre relateur comme paire de *sous*, à savoir *felett*<sup>16</sup> qui correspond à la locution prépositionnelle 'au dessus de ' et non le relateur (superessif) qui correspond directement à *sur*.

En observant d'autres oppositions parmi les relateurs en hongrois, on pourra se poser la question de savoir pourquoi certaines se manifestent sous forme

d'un suffixe casuel + une postposition (superessif + *alatt*) 'sur et sous'  
deux postpositions *előtt – mögött* 'devant et derrière'  
deux suffixes casuels *-ba/-be* et *-ból/-ből*, correspondant respectivement à  
'dans'- rapprochement et 'de'-éloignement.

En élargissant les réflexions sur d'autres langues et vers une syntaxe générale, précisément, la question qui se pose est celle de savoir pourquoi l'une des relations adverbiales (ou circonstancielles, terme à préciser) est plus grammaticalisée que l'autre.

Cette question restera ouverte pour le moment, mais il y a quelques réflexions préliminaires à faire. La raison pour laquelle une telle opposition n'apparaît pas dans les grammaires du hongrois est probablement que les syntaxes regroupent les relateurs selon leur *autonomie morphologique*, à savoir en postpositions et en suffixes casuels. Comme on vient de le voir, l'analyse syntagmatique permet également d'établir cette opposition entre groupe postpositionnel et GN avec nom décliné.

Abréviations :

ACC=ACCUSATIF, DEF=ARTICLE DEFINI, DEM=DEMONSTRATIF, ELAT=ELATIF, GEN=GENITIF, INESS=INESSIF, INJ=INJONCTIF, INSTR=INSTRUMENTAL-COMITATIF, PA=PASSE, PL=PLURIEL, POSS=MARQUE DE LA POSSESSION, SG=SINGULIER.

## Bibliographie

- ADLER, Sylvia (2001), « Les locutions prépositives : questions de méthodologie et de définition », *Travaux de linguistique*, 42-43, pp. 157-170.  
ARRIVE, Michel - GADET, Françoise -GALMICHE, Michel, (1994), *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris, Flammarion.

---

<sup>16</sup> Ou *fölött*, variante libre.

- BENCZEDY, József – FABIAN, Pál – RACZ, Endre – VELCSOV, Mártonné, (1968). *A mai magyar nyelv* [La langue hongroise d'aujourd'hui], Budapest, Tankönyvkiadó.
- CREISSELS, Denis, (2006a), *Syntaxe générale ; une introduction typologique*, Paris, Lavoisier.
- (2006b), « Suffixes casuels et postpositions en hongrois », *BSLP CI*, 225-272.
- CROFT, William, (2001), *Radical construction grammar : syntactic theory in typological perspective*, New York, Oxford University Press.
- CSECSY, Magdolna, (1971), « Les prépositions : interférences franco-hongroises », *Le français dans le monde*, 81, pp. 43-50.
- DUBOIS, Jean. - DUBOIS-CHARLIER, Françoise, (2004) *Locutions en français*, Aix-en-Provence, chez les auteurs.
- ECKHARDT, Sándor, (1953) *Francia-magyar szótár* [Dictionnaire français-hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- HAGEGE, Claude. (1982), *La structure des langues*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- (1997), « Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire », *Faits de langues*, no. 5, *La préposition : une catégorie accessoire ?*, pp. 19-28.
- HOPPER, Paul - TRAUGOTT, Elisabeth, (2003), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KELEMEN, Jolán., (éd.), (1985), *Grammaire du français contemporain*, Budapest, Tankönyvkiadó,
- , (1988), *De la langue au style. Éléments de linguistique contrastive français-hongrois*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- KIEFER, Ferenc, (2005), « Les déclinaisons du nom en hongrois : les désinences casuelles », *Les langues ouraliennes aujourd'hui : approche linguistique et cognitive*, Fernandez-Vest, M. M. J. (éd.), Paris, H. Champion, Bibliothèque de L'École des Hautes Etudes, 340, pp. 357-368.
- LEEMAN, Danielle, (2006), « La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie », *Modèles linguistiques*, vol 53., pp. 7-18.
- , (2008), « Prépositions du français : état des lieux », *Langue Française* 157, pp. 5-19.
- LEHMANN, Christian, (1985) *Thoughts on Grammaticalization*, München, LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 01.
- LE PESANT, Denis, (2007) , « Les locutions prépositionnelles dans Locutions en français, de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Modèles linguistiques*, vol. 55. pp. 17-32.
- LYONS, John, (1970) *Linguistique générale*, Paris, Larousse.
- MEL'CUK, Igor, (2006), « Parties du discours et locutions », *BSLP CI*, I :29-65.
- NOAILLY-LE BIHAN, M., (1982) « Côté, question et quelques autres », *Linguisticae Investigationes*, VI, pp. 333-343.
- NOAILLY , Michèle (2006) « Quoi de neuf côté prépositions ? », *Modèles linguistiques*, vol. 53. pp. 75-90.
- PALFY, Miklós, (1999), *Francia-magyar kéziszótár* [Dictionnaire français-hongrois], Szeged, Grimm Kiadó.
- POTTIER, Bernard (1997), « Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations », *Faits de langues*, no. 5, *La préposition : une catégorie accessoire ?*, pp. 29-39
- RIEGEL, Martin & PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- PERROT, Jean (éd.), (2002), *Magyar-francia kéziszótár* [Dictionnaire hongrois-français], Szeged, Grimm Kiadó.



- SAUVAGEOT, Aurélien (1932-1937), *Magyar és francia nagy kéziszótár* [Grand dictionnaire hongrois et français], Budapest, Dante Kiadás.
- SÖRES, Anna, (2006), *Le hongrois dans la typologie des langues*, Limoges, Lambert-Lucas.
- (2008), *Typologie et linguistique contrastive*. Théories et applications dans la comparaison des langues, Berne, Peter Lang.